Fanny BUGNON, *Les « Amazones de la terreur : sur la violence politique des femmes, de la Fraction armée rouge à Action directe*

Paris, Payot, 2015, 228 p.

Anne Steiner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13121>

DOI : 10.4000/clio.13121

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 299-302

ISBN : 978-2-7011-9852-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anne Steiner, « Fanny BUGNON, *Les « Amazones de la terreur : sur la violence politique des femmes, de la Fraction armée rouge à Action directe* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 23 août 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13121> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13121>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Fanny BUGNON, *Les « Amazones de la terreur : sur la violence politique des femmes, de la Fraction armée rouge à Action directe*

Paris, Payot, 2015, 228 p.

Anne Steiner

RÉFÉRENCE

Fanny Bugnon, *Les « Amazones de la terreur : sur la violence politique des femmes, de la Fraction armée rouge à Action directe*, Paris, Payot, 2015, 228 p.

- 1 Les « Amazones de la terreur » est issu de la thèse de l'historienne Fanny Bugnon, *La violence politique au prisme du genre à travers la presse française (1970-1994)*, dirigée par Christine Bard et soutenue en novembre 2011 à l'Université d'Angers.
- 2 À la fin des années 1960, dans le sillage des mouvements étudiants, des groupes de lutte armée, anticapitalistes et anti-impérialistes, sont apparus presque simultanément en Europe, au Japon, et aux USA. Tous comprenaient un nombre élevé de femmes dans leurs rangs. Un phénomène qu'exposaient à la vue de tous les avis de recherche apposés sur les murs des villes allemandes durant les années de traque des militants de la Fraction armée rouge, avec leur mosaïque de visages féminins et masculins juxtaposés. Cette inédite « parité » suscita de multiples commentaires et interrogations et fut au centre des questionnements portant sur l'identité de ces organisations armées. Et c'est justement le traitement particulier réservé par les médias français à ces « femmes terroristes » que Fanny Bugnon a entrepris d'examiner à partir d'un corpus de 3 000 articles consacrés à la Fraction armée rouge allemande et à Action directe, extraits de six journaux : *France-soir*, *l'Humanité*, *le Figaro*, *le Monde* et *Paris Match* entre 1970 et 1994 et *Libération* entre 1973 et 1994.

- 3 L'auteure considère que c'est par référence au regard porté par les médias sur les femmes de la Fraction armée rouge dans le courant des années 1970 que s'est construit le discours tenu une dizaine d'années plus tard sur les femmes de l'organisation Action directe. Laquelle aurait été appréhendée comme une RAF française. Ces articles mettent en évidence à la fois la surexposition des « femmes terroristes » par rapport à leurs frères d'armes et la privatisation de leurs trajectoires politiques, révélant l'impossibilité de penser les femmes comme actrices de l'histoire, comme sujets politiques autonomes.
- 4 Le traitement médiatique des femmes engagées dans la lutte armée révélerait, selon l'auteure, une angoisse devant la redéfinition des genres qui traverse alors toutes les sociétés occidentales. Car c'est bien parce que la violence est assimilée aux pratiques et aux codes masculins que le regard se focalise sur elles. Fanny Bugnon remarque d'ailleurs avec pertinence que le moment où les femmes font irruption sur la scène terroriste coïncide assez exactement avec celui où elles commencent à avoir accès à la sphère de la violence légitime dont l'État a le monopole. C'est en effet, au cours des années 1970 et 1980 qu'en France tous les corps de police et d'armée s'ouvrent progressivement aux femmes. Une mise en perspective des réactions de la presse face à ces deux phénomènes simultanés aurait certainement été très féconde pour vérifier l'hypothèse de l'auteure selon laquelle c'est la transgression d'un tabou anthropologique majeur, le pouvoir conféré à la femme en armes de verser le sang, qui fait des femmes terroristes un objet de scandale absolu. Et l'on regrette un peu que ces réactions d'inquiétude face au symptôme de renversement des normes sexuées ne soient explorées qu'à travers la référence aux travaux de Geneviève Pruvost (*De la sergotte à la femme flic. Une autre histoire de l'institution policière (1935-2005)*, Paris, La Découverte, 2008) et non à travers un corpus d'articles de presse.
- 5 « Égérie » versus « femme sous influence », c'est souvent à travers les paramètres sexuels et affectifs de leur vie privée que sont appréhendées les trajectoires politiques des femmes actives dans les organisations de lutte armée. Et cela vaut aussi bien pour les militantes des Brigades rouges que pour celles de la Fraction armée rouge ou d'Action directe. La presse aime à peindre les couples terroristes, amants tragiques dont la passion est un des éléments de formation du groupe : Andréas Baader et Gudrun Ensslin, Jean-Marc Rouillon et Natalie Ménigon, ainsi que d'autres duos amoureux de visibilité moindre. Et c'est plus d'une fois qu'à leur propos sont évoqués les mânes de Bonnie Parker et Clyde Barrow, le couple le plus célèbre de l'histoire du crime, immortalisé dans le film réalisé par Arthur Penn en 1967. Analogie servant à minorer, et même à gommer le caractère politique des organisations de lutte armée.
- 6 Fanny Bugnon montre qu'en ce qui concerne Action directe, les chroniqueurs judiciaires insistent sur le contraste entre la jeunesse, la beauté, et même la douceur des traits des deux principales accusées et l'horreur de leurs actes, en particulier le meurtre de Georges Besse, PDG de la régie Renault, qu'elles ont abattu à visage découvert, devant son domicile, le 17 novembre 1986. Opposition qui apparaît comme le symptôme d'une duplicité ou d'une perversion. Par ailleurs, on fouille sans retenue dans la vie privée de ces femmes et l'hebdomadaire *Paris Match*, qui sera d'ailleurs condamné pour cela, publie des photos de Joëlle Aubron, nue, comme il avait publié en novembre 1977, en double page, une photographie du buste dévêtu de Gudrun Ensslin, extraite d'un film expérimental engagé, *Das Argument*, présenté pour l'occasion comme un film pornographique. Ce que de telles pratiques suggèrent insidieusement, c'est

l'existence d'un *continuum* entre libération des mœurs, subversion des normes de la famille bourgeoise et passage à la lutte armée. Le parcours déviant des deux jeunes femmes se serait déjà déroulé sur le plan sexuel avant de se poursuivre sur le plan politique.

- 7 Lorsque ces femmes sont mères, ce qui est le cas, entre autres, de Gudrun Ensslin et d'Ulrike Meinhof, on pointe leur irresponsabilité ou leur indignité, alors que jamais il n'est reproché aux « hommes terroristes » qui sont pères d'avoir abandonné leurs enfants pour s'engager dans la lutte armée. Quant aux nullipares, elles sont présentées comme des femmes inachevées, compensant leur incomplétude par le recours aux armes. L'auteure voit dans ces discours la marque d'une condamnation de l'émancipation féminine en marche dans ces années, et même une tentative de diffamation du féminisme dont les supposés excès pourraient conduire au terrorisme.
- 8 Elle s'indigne enfin, dans sa conclusion, qu'on ait tenu des discours sur ces femmes sans jamais prendre en compte celui qu'elles-mêmes avaient produit à travers leurs textes – mais de ce point de vue, les hommes du groupe n'ont pas été mieux traités. Du reste, la majorité des écrits politiques et des déclarations produits par les membres des groupes de lutte armée dans ces années-là sont des textes collectifs. Et il y a quelque chose d'assez artificiel à vouloir systématiquement dissocier le traitement médiatique des « terroristes femmes » de celui des « terroristes hommes » de ce point de vue. Le refus de considérer ces militants comme des adversaires politiques pour les rabattre sur le registre du crime ou de la pathologie, s'applique à tous et à toutes.
- 9 Relève aussi, selon nous, de l'exercice forcé le relevé des termes empruntés au registre de la mythologie : furie, sorcière, et enfin amazone. Ce dernier qualificatif, qui a donné à l'ouvrage son titre, n'apparaît qu'à deux ou trois reprises dans le corpus examiné par l'auteure. Et c'est au prix d'une surinterprétation de certaines descriptions et allusions que Fanny Bugnon peut affirmer que la presse utilise un filtre mythologique pour explorer l'impensable violence politique des femmes. Affirmation qui vient renforcer l'hypothèse de départ : celle d'un traitement médiatique appliqué aux femmes des organisations combattantes radicalement différent de celui appliqué aux hommes.

AUTEURS

ANNE STEINER

Université Paris Ouest Nanterre
Laboratoire Sophiapol